



DANS CE NUMÉRO



5
Fêtes
pascales

8
Opéra-Mosset
projet d'affiche
réalisé par Fran-
çois Mihe



11
L'odyssée
marocaine...

15 T'as d'beaux lieux, Mosset
Dans le ravin du Boutas, le cortal Porteil



Photo couverture :	Pierre ALVENTOSA	
Editorial	Jean LLAURY	3
Courrier		4
En direct du clocher	Violette GRAU	5
Le carnet		7
Les associations		8
L'odyssée marocaine	Jean LLAURY	11
En feuilletant « La botanique pratique »		15
T'as d'beaux lieux, Mosset	Fernand VION	16
Els cants tradicionals catalans	Jean MAYDAT	18
I si cantessim	Jean MAYDAT	19
Mosset fa temps	Jean LLAURY	
J'ai connu ... Henri troyat	Sylvie SARDA	23
Histo-généalogie: Mosset en 1806	Jean PARES	24
Fleurs de printemps de nos montagnes	Jean LLAURY	27

LE JOURNAL DES MOSSETANS

5, Carrer de la Font de les Senyores 66500 MOSSET
tel : 04 68 05 00 46- mel : j-d-m@wanadoo.fr

n°55
MAI-JUIN 2007

EDITORIAL

Le jour où la pluie est enfin venue ...

Ce jour d'Avril où la pluie est enfin tombée chez nous, 11 heures sonnaient au clocher de l'église du village. Appuyé au parapet, *carretera de Prada*, j'écoutais *Marcel*... Ce dernier me contait, avec force détails, ses mésaventures –qui, à l'entendre, faillirent bien être ses dernières- vécues à l'hôpital de Prades, quand une première goutte vint, sans crier gare, s'écraser contre mon front ; elle fut très rapidement suivie d'une multitude d'autres, fines, serrées, imperturbablement régulières ... Tout aussi imperturbable *Marcel* parlait encore, parlait toujours. Enfin, s'essuyant d'un revers de main l'eau qui gouttait sur son visage, mon correspondant météo préféré se décida à rejoindre l'abri de son garage non sans m'avoir lancé en guise de message : "*Esculta-me Joan i creguis-me : hem pas acabat de tenir ruixats i ruixats !*" *Jean*, crois-moi : nous n'en avons pas terminé avec la pluie !...

En fait, cet épisode pluvieux "départemental" allait persister deux jours durant puis se poursuivre de façon plus localisée jusqu'au début du mois de Mai comme si, penaude et repentante, la pluie avait décidé de se faire pardonner sa trop longue absence.

Et alors, tout changea, du moins dans la Nature : le débit des fleuves, rivières et correchs redevint réellement printanier, les barrages dont celui de Caramany sur l'Agly s'emplirent, arbres et arbustes gorgés d'eau redressèrent la tête et, comme s'il pressentait une prochaine canicule ou une sécheresse imminente, tout le petit monde des herbacées se mit en toute hâte à fleurir et à se reproduire...

C'est ainsi que dans la garrigue de *Calce*, après le *Romarin* et le *Thym*, les *Iris nains* se mirent à

proliférer (10 jours plus tard, ç'en était fini de ces belles taches violacées ou jaunes !) suivis de la bicolore (jaune et rouge) *Tulipe sauvage* dont les fleurs graciles s'offrirent de pleines clairières au milieu de petits massifs d'épineux *chênes kermès* ; ce fut ensuite le tour des touffes d'*Aphyllanthe* aux ravissantes corolles bleutées et de bouquets d'*Ail rose et blanc* de parsemer les blanches étendues rocailleuses en compagnie de tapis de *Glaïeuls rougissants* frissonnant sous la fraîche Tramontane ; puis les délicates *Ophrys*, ces minuscules *orchidées* dont la fleur s'identifie à l'image d'une mouche, d'une abeille, d'une araignée... enfin, l'*Immortelle* et la *Lavande stoechas*, la *Vipérine vulgaire*, l'*Herbe aux mèches*, le *Galactitès tomenteux* (chardon duveteux) voire l'exotique et mystérieuse *Nigelle de Damas* ...

Sur la *Côte Vermeille*, le long de "*la route des crêtes*" et sur les flancs du massif de *Madeloc*, les corolles roses et blanches des *cistes cotonneux et à feuilles de sauge* tentaient, en vain, de rivaliser avec les hampes fleuries de blanc du majestueux *Asphodèle*...

Et *Mosset* dans tout cela ?

Mosset ne fut pas en reste avec, agrippées à ses vieux murs, les "boules" rouges, roses ou blanches du *Lilas d'Espagne (Centranthe rouge)*, les fleurs rose violet de la *Monnaie du Pape (Lunaire)* mais également, dans les sous bois humides les étendues de grappes bleutées de *Scylle Lis Jacinthe*, les fleurs rouges et bleues de la *Pulmonaire* et sur le talus menant au *col de Jau* l'éternelle *Primevère (fleur de coucou)*... J'en passe et certainement des plus belles !

Et là-haut, tout là-haut, dans les hauts cantons, perdues au milieu des névés dans l'immense étendue du *Désert du Carlitte*, c'est la subtile *Anémone pulsatile* et les premières *Gentianes bleues* qui s'offraient au regard du randonneur...

Une question en guise de conclusion : sans l'eau (des pluies, de la fonte des neiges), sans vrai Printemps catalan, qu'en serait-il de toutes ces merveilles ?

Jean LLAURY



le courrier des lecteurs

Geneviève et Jojo Oustailler nous écrivent de Toulouges :

Passionnés de randonnée, ce que nous connaissions le mieux de Mosset, c'était le sommet des Madres. Nous avons l'habitude de le gravir par différents sentiers, avec souvent, la descente sur le village et un arrêt chez notre amie Renée, une boisson chaude, un goûter offerts par sa Maman.

Plus tard, intégrés au groupe de marcheurs de Mosset, nous avons appris à connaître et aimer les alentours du village, les cortals abandonnés et les vieilles chapelles perdues dans la nature. C'est surtout pour leur faire plaisir que nous avons assisté à la première représentation d'Opéra Mosset. C'était au mois d'Août 2003. Quelle surprise ! Tous nos amis transformés en choristes, entourés de chanteurs, de musiciens professionnels interprétant une oeuvre adaptée du *Barbier de Séville*, et avec quelle originalité !

Tout est nouveau, surprenant, la mise en scène, le choix des musiques : Rossini, bien sûr, mais aussi une sardane, du flamenco etc...

Ajoutez la beauté, la diversité des tableaux, des décors, des costumes, des masques vous comprendrez que nous avons passé une excellente soirée. Notre admiration leur était acquise, aussi l'année suivante, ils nous ont régales d'un *Tapas i canto* un peu désuet mais très convivial et enjoué. C'est au courant de l'été 2005 que nous avons vu une "*Sacrée Carmen*" inoubliable. Après un travail de deux ans, 150 bénévoles originaires de nationalités différentes, tout un village, toute une vallée, ont travaillé, chanté, dansé pour nous offrir ce spectacle exceptionnel.

Vous pensez bien que nous attendons la suite de cette aventure humaine artistique exemplaire avec le plus vif intérêt. Nous les félicitons, nous les soutenons de tout notre coeur.

Alain Siré nous envoie une recette originale :

LE PAIN D'ÉPICE d'Adhémar de Mosset

Ingrédients :

250 g de farine, 100 g de sucre,
6 cuillères à soupe de miel de **Maurice**,
25 cl de lait,
1 cuillère à café de bicarbonate de soude,
1 cuillère à café d'anis en grain,
un peu de cannelle.

LA VEILLE AU SOIR

Mélanger la farine, le sucre, le bicarbonate, l'anis et la cannelle.
Couvrir d'un torchon et laisser reposer.

LE MATIN

Préchauffer le four th 6-7 à 200°C
Faire tiédir le verre de lait et faire fondre le miel dans le lait.
Incorporer cette préparation avec le mélange farine-sucre.
Travailler la pâte pendant 5 minutes.
Huiler un moule à cake et le tapisser de papier sulfurisé qu'on « huile » également.
Faire cuire au four préchauffé à 200°C pendant 32 mn.

Astuce :

Pour rendre la surface de votre pain lisse et brillante comme un beau bois ciré, enduisez-le d'un mélange œuf-lait **avant la cuisson**.

Pour un glaçage royal, mélanger 200 g de sucre glace avec un blanc d'œuf et quelques gouttes de citron : travaillez au fouet jusqu'à la formation d'une crème blanche ; étalez la à l'aide d'un couteau sur le pain d'épice puis mettez-le à l'entrée du four tiède jusqu'à ce que le glaçage devienne d'un blanc opaque.



EN DIRECT DU CLOCHER

Écoutez le tintement des cloches
et l'écho des voix emplissant les ruelles du
village,
portés par le souffle de la Tramontane venant
du Col de Jau



La rubrique de Violette

LA VIE AU VILLAGE

Comme chaque printemps Mosset a connu ses manifestations traditionnelles : les « Goigs dels ous », la Sant Jordi, ainsi que les incontournables itinéraires fermiers, manifestations qui sont toutes passées au travers de la période de mauvais temps, le 3 mai il a encore neigé au Col de Jau



Les « goigs dels ous »

ont été célébrés avec beaucoup de succès, les Pastorets en habits de fête ont sillonné les rues du village et de place en place ont chanté avec ferveur la joie du Christ ressuscité. Les paniers bien remplis, véhiculés par la « deudeuche » de Jeannot, ils se sont rendus à Campôme où ils ont donné un petit concert sur la place du village. Mme le maire et son adjoint ont fait descendre de la fenêtre de la mairie une « cistelle » pleine de produits du terroir.

Tous les Pastorets se sont ensuite retrouvés à la salle polyvalente pour déguster l'omelette pascale.

La Sant Jordi

organisée par l'association Capelleta et la municipalité, s'est déroulée le 29 avril à la salle polyvalente. Les différentes associations de Mosset :



Grandir avec les livres , le journal des Mossétans, Opéra-Mosset, l'Office de tourisme, y ont participé.

De nombreux auteurs étaient présents, avec entre autres, nos écrivains locaux, *Michel Perpigna* et *Eric Dardill*, les éditions *Mare Nostrum* et la librairie *Estivill* qui proposait parmi ses nombreux ouvrages « L'œil de Caine » de *Patrick Bauwen*. Les enfants ont apprécié les différents ateliers, l'écriture à la plume, les coloriages, la calligraphie et l'espace des instruments de musique. L'après-midi s'est déroulé au fil des animations, le jardin musical de Reinier Staats, le conte de Saskia accompagné à la harpe et la lecture de poésies par leurs auteurs.

A 17h, Joan Pere Le Bihan et les choristes de la « Bressola » ont donné un concert.

« les itinéraires fermiers »



Nous avons la chance d'avoir dans notre commune deux fermes qui ouvrent leurs portes pour l'opération « *les itinéraires fermiers* » : l'élevage de cochons de *Cathy Vassail* et la ferme *du Mas Lluganas* avec les canards et les veaux labellisés « *Rosée des Pyrénées* ».

Les deux fermes ont eu énormément de visiteurs qui à cette occasion ont découvert également la vallée et notre beau village.

l'école des 3 villages

Les élèves de « l'école des 3 villages » ont appris pendant plusieurs semaines, avec l'aide de leur professeur de musique et de leur institutrice, Mme Bussy, des chansons de Brassens, Pierre



Perret, Michel Fugain...Des semaines de travail afin de participer aux « *Choriscologies* » (grand rassemblement de chorales de plusieurs écoles) qui ont eu lieu à Prades, au Lido.

LES NOUVELLES DE L'ECOLE

Le poème que nous vous présentons est le résultat d'un travail collectif réalisé par la classe des grands. Nous avons tout d'abord lu et étudié le contenu des textes sur Baillestavy et Mosset (la structure, la description). Ensuite, individuellement, nous avons noté sur nos cahiers de brouillon, des adjectifs, des noms, permettant de décrire un lieu. Nous avons fait de même autour du thème des différentes saisons et enfin nous avons mis en commun nos recherches en construisant au fur et à mesure nos strophes.

Mosset

Après plusieurs virages
Je t'aperçois tout d'un coup
Avec ton merveilleux clocher
Qui s'offre à ma vue, à mon regard
Peu importe, tu es magnifique
Avec ton pin perché
Sur ton église
Qui veille nuits et jours
Sur le village, mais aussi
Sur la vallée, le Canigou et le col de Jau.

Quand je poursuis ma route
Après avoir passé le parapet
Je trouve sur ma droite
Un « carrer » qui me mène au château
Dans sa cour
On y trouve des maisons creusées dans la pierre
En contrebas on devine tes lavoirs et tes fontaines
A qu'il est beau ce village !

C'est fabuleux
Ce que tu nous proposes
Au printemps ta nature reprend vie
Avec de magnifiques fleurs de toutes les couleurs
Et ton jardin parfumé sent la rose de tous les côtés

Les abeilles de ton clocher
Se réveillent après un merveilleux rêve
La Castellane est le lieu préféré
Pour les ânes en balade

En été tu es visité par des touristes
Du monde entier
Ils sont émerveillés
Par l'opéra Mosset
Les randonnées nous font découvrir tous tes secrets

En automne
Toutes les feuilles tombent
Sur tes montagnes
Le vent souffle
Que les champignons poussent
Et qu'il est temps de les ramasser

En hiver
Tes maisons sont allumées
Et la neige tombe sur toute la vallée
Les enfants montent au col de Jau
Faire de la luge, s'émerveiller.

Un évènement à Mosset

Sylvie Sarda

Elias est né le vendredi 13 avril 2007 à 6 heures 26 du matin, au foyer des heureux parents Géraldine et Alexandre Stringers-Garros.

Maëlle 11ans et Anna 6 ans partagent le bonheur de leurs parents.

Elias est né sous le signe astral chinois du *cochon*.

Une naissance, c'est déjà un évènement en soi, mais les circonstances particulières de cette naissance sont à souligner : en effet, **Elias** est né à la maison de ses parents, au-dessus de l'école. Ceci ne s'était pas produit à Mosset depuis plus de 50 ans (Michel Quès étant le dernier bébé à être né au village, c'était en 1954)

Le jour où j'ai rencontré **Elias** pour la première fois, c'était l'heure de la tétée.

Le témoignage de sa maman est très émouvant : *« l'atmosphère intime, pleine de tendresse et de sérénité a créé les conditions d'une superbe belle naissance. »*

Le fait d'accoucher à la maison, c'est la continuité du rythme familial, pas d'angoisse, pas de stress, sans aucune intervention médicale excepté la présence d'une sage-femme. »

A 2 heures trente du matin, sur les conseils de celle-ci, la future maman prend un bain pour se détendre. Alexandre, le papa, pratique l'haptologie (manière de communiquer avec le bébé).

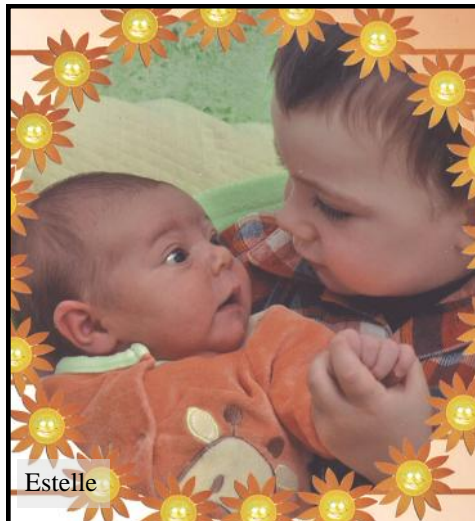
Le bain est agréable, la lumière est douce dans la pièce éclairée uniquement par la lueur de bougies.

A côté d'Alexandre et de la sage-femme, Morgane, la sœur de Géraldine est présente.

Géraldine est ressortie de son bain au bout de 4 heures trente, avec son bébé enveloppé d'une chaude serviette de bain.

Elias a donc eu la chance de naître à la lueur du jour, à l'heure dite « bleue », avec le chant des oiseaux.

A 6 heures 30, Maëlle et Anna sont arrivées dans la salle de bain et toute la famille a découvert en retirant la serviette que c'était un petit garçon qui était né.



Estelle, petite-fille de Brigitte et Hervé Couderc, nos amis du Cortal du vieux chêne, arrière petite-fille de monsieur et madame Louis Bial, est née le 24 avril 2007, au foyer de Nadège et Julien Desdoits, pour le grand bonheur de son frère Anthony et de ses cousins Martin et Augustin.



Patricia Colomer et Thomas Régéné du carrer del Pou, sont heureux de nous annoncer la naissance de **Lucas**, à Perpignan, le 22 mai 2007.



Baptiste, petit-fils de Lydie et Henri Bousquet, arrière petit-fils de Marie Bousquet et de Paquita Pagès-Bardes, est né le 27 mars 2007 au foyer de Laetitia Bousquet et Paul Henri Vilaceca.





LA VIE DES ASSOCIATIONS



OPERA MOSSET
6, route du Col de Jau
66500 MOSSET



« **On continue !...** » comme disait cette Sacrée Carmen.

Notre aventure continue avec toujours autant d'enthousiasme et l'esprit d'Opéra Mosset où professionnels et amateurs mêlent leur talent. Albert Heijdens metteur en scène de « *À propos du Barbier de Séville* » et de « *Sacrée Carmen* » a réussi, par son charisme, à les rassembler à nouveau.

Le village se mobilise. Une équipe de permanents bénévoles s'active dans l'ombre. Les Mossétans savent montrer, encore une fois, leur générosité et leur attachement à participer au bon déroulement d'Opéra Mosset. La plupart des professionnels et des techniciens seront logés chez l'habitant.

Nous préparons pour cet été un concert théâtral, une adaptation du « *Don Quichotte* » de Cervantes sous la direction d'Albert Heijdens.

Philippe Huguet chante, raconte et joue l'histoire inspirée du roman de Cervantes accompagné par un ensemble instrumental dirigé par le chef d'orchestre Markus Karch ; et, avec bien sûr, le chœur des bénévoles de Mosset, du Conflent, de la plaine du Roussillon et même au-delà.

Hélène Rivrain, chef de chœur et Florence Vetelet, accompagnatrice, toutes deux au talent et aux compétences indiscutables assurent les répétitions du chœur une fois par semaine depuis le mois de septembre. Les enfants de l'école laissent libre cours à leur imaginaire et à leur créativité inspirés par l'histoire de Don Quichotte, « *le triste chevalier à la triste figure* », encadrés par des intervenants en art plastique et Marie Jo pour les lectures et les vidéos.

Et comme l'ont si bien écrit nos nouveaux partenaires en communication du Lycée Maillol :

« *La dimension humaniste et fraternelle d'Opéra Mosset n'est pas une utopie à l'heure de l'individualisme. Les Don Quichotte de Mosset prouvent le contraire et vous invitent à le vérifier cet été 2007 avec leur Don Quichotte* »

Renée Planes

Les représentations auront lieu les **25 , 27, 28, 29, 31 Juillet et 1, 3 , 4 Août 2007** à 21h30 dans ce lieu magique qu'est la cour du château de Mosset.

Les billets seront en vente à partir **du 2 juin 2007**

Renseignements : Opéra-Mosset 04 68 05 50 83

operamosset@wanadoo.fr

Office du tourisme 04 68 05 38 32

www.operamosset.eu



OFFICE DU TOURISME

Printemps 2007

Thérèse CARON



DES SORTIES PÉDAGOGIQUES INOUBLIABLES

En général les écoles hésitent à venir à Mosset, en dehors de la belle saison, par peur du mauvais temps.

Pourtant les aléas du climat peuvent être exploités de manière pédagogique comme cela a été

fait en ce mois de Mars avec 2 classes d'un collège de Perpignan. En compagnie de 2 professeurs, les élèves étaient partis pour découvrir un environnement naturel différent du leur. Ils ont été servis : partis sous un ciel couvert, peu avant midi, le vent s'est levé, portant jusqu'à nous la neige venue du Col de Jau. Voilà une occasion idéale de sensibiliser ces jeunes aux risques de la montagne où le temps peut changer très vite. Nous nous apprêtons à redescendre manger sous le couvert des arbres un peu plus bas, ou dans la salle polyvalente, lorsqu'Andres le vacher, nous propose de nous abriter à l'intérieur de la bergerie.

La quasi totalité des participants ayant donné son accord, nous voilà donc installés sur la paille, à côté des vaches. Bien sûr le premier contact a été un peu difficile : pour de jeunes citadins, l'odeur de l'étable n'a pas le même charme que pour nous ; et puis il y a des araignées ! Mais finalement une fois les chips, les sandwiches et le coca sortis - tout ça à côté de «Rosées des Pyrénées» potentielles ! - nos Perpignanais s'habituent à cette atmosphère un peu



Patrick, le nouveau jardinier

particulière, d'autant que dehors la neige recommence à tomber... horizontalement, portée par le vent. Et le retour se fera en grande partie sous le soleil revenu. Dans la neige, les oiseaux ont laissé des traces, un peu plus bas dans la boue, plus près du village ce sont les sangliers. Dans la montagne les feixes, les sentiers, le canal sont bien visibles. On ne pouvait espérer meilleure leçon de choses.

La semaine suivante, même collège mais une autre classe : le sentier forestier n'étant pas praticable, nous repartons vers chez Cathy, sous un ciel plus clément. Le repas se fera dans les rochers à l'abri du vent, et surtout des chevaux ; mais pas des chèvres, qui voudraient bien se servir dans les sacs de pique nique. Il est vrai que ces animaux, au régime « paille » depuis plusieurs semaines en raison de la sécheresse, aimeraient bien diversifier leur menu. Et encore une fois merci à Andrés, qui nous a montré les petits veaux et a volontiers répondu aux questions, souvent pertinentes, de nos jeunes curieux. Qui sait, dans quelques années peut-

être, l'un d'entre eux reviendra élever des vaches à Mosset ?

Là encore la lecture de paysage a été enrichissante et les quelques plaques de neige sur les talus ont suffi à faire le bonheur de ces ados, dont certains ne sortent jamais de leur ville. On comprend qu'ils soient ravis de leur journée, quand ils repartent.

SÉCHERESSE ET FLEURISSEMENT, PEUVENT-ILS FAIRE BON MÉNAGE ?

Malgré la neige tardive de cette fin d'hiver, ou plutôt de ce début de printemps, et les jours de pluie qui l'ont suivie, notre département est encore en déficit d'eau. Aussi les communes ont-elles été invitées à tenir compte de cette problématique dans leur programme de fleurissement : privilégier les plantes peu exigeantes en eau, les espèces méditerranéennes de préférence proches de celles que l'on trouve à l'état sauvage.

Et Mosset, village intimement lié à la nature, s'inscrit bien évidemment dans cette démarche. Déjà le jardin parfumé, qui ne cesse d'embellir de jour en jour, donne le ton et beaucoup des nouveaux spécimens que vous pourrez bientôt y découvrir, ont été choisis en



fonction de ces critères.

Il en sera de même pour les jardinières du village et les fleurs distribuées aux Mossétans. Si mal-

gré les conseils qui vous auront été donnés lors de la distribution vous avez des hésitations, n'hésitez pas à en faire part à l'Office du Tourisme ; Patrick, notre jardinier, se fera un plaisir de vous aider et conseiller.

Et pour en finir avec les fleurs, sachez que notre village participe au concours des villages fleuris qui récompense des communes, mais aussi des particuliers. Quelques jours après la distribution, une équipe passera dans le village pour choisir parmi les balcons, fenêtres et façades, ceux qui seront proposés au jury départemental. Nous ne souhaitons qu'une chose, que la motivation et l'engagement des Mossétans nous rendent le choix difficile.

COMITE D'ANIMATION

De nombreux bénévoles étaient présents à la réunion du samedi 12 mai. Voici donc une équipe renforcée pour l'organisation des festivités futures.

ANIMATIONS ETE 2007

- Dimanche 15 juillet** : vide grenier 8h/18h
- Mercredi 8 août** : mini jeux mossétans 14h30
- Vendredi 10 août** : rifle d'été, 21h
- Dimanche 12 août** : auberge espagnole/buvette
- Mercredi 15 août** : festa major
11h: llaban de taula
17h30 : bal des sucettes
22h : bal gratuit, orchestre Canyon
- Jeudi 16 août** : festa major
14h : tournoi de pétanque
22h : bal gratuit, orchestre Lithium
- samedi 25 août**: tournoi de foot
10h : tournoi enfant (-de14ans)
14h : tournoi adulte

CONTACTS COMITE

- Olof : 04 68 05 70 26
- Grau Roger : 04 68 05 00 19
- Anoll Jacques : 04 68 05 05 38
- Payri Henri : 04 68 05 07 41
- Martin Patou : 06 26 44 29 71
- Ripolles Christophe : 06 28 76 66 59
- Sabine et Treveur : 04 68 96 04 57
- Younai:06 63 45 61 69
- Vic : 06 11 16 05 98
- Gégé: 04 68 05 75 17
- Miguel et Gene: 04 68 05 04 55
- Gaëlle : 04 68 05 26 09
- Patricia Colomer : 04 68 05 81 63

LES GENS D'ICI

Jean LLAURY



L' ODYSSEE MAROCAINE DE JEUNES MOSSETANS DANS LES ANNEES CINQUANTE (1)

Odyssee : voyage mouvementé, riche en péripéties (*Petit Larousse illustré*).

Mais, également : *Poème épique en 24 chants*, attribué à Homère ; il conte les aventures, pour le moins mouvementées, d'Ulysse, héros grec, lors de son retour de la guerre de Troie, vers Ithaque (dont il est le roi) et Pénélope (et son canevas) sa non moins légendaire épouse ...

Plantons le décor !

Nous sommes en 1952, plus précisément, en Février 52, il y a donc 55 ans !

Principal protagoniste (chez les grecs, du temps d'Homère, on aurait dit : le héros !) : **Roger Corcinos** ; né en 1927, il a donc 25 ans et vit à *Mosset*, dans la boulangerie familiale (1) où il s'emploie en compagnie de son père et de son frère



famille Corcinos au complet devant l'ancienne boulangerie

aîné Julien ..

Mais, sur le plan économique, les temps sont rudes, d'autant que Julien va bientôt prendre épouse et fonder une famille !

Roger a beau se démener, travailler à gauche et à

droite dès que cela se présente (2), la vallée n'offre guère d'emplois pour ce jeune homme athlétique, sportif, volontaire, attiré par la manœuvre des "gros" véhicules à moteur dont il possède le "Permis de conduire" !

C'est alors que le Destin va lui faire une première avance :

Figurez-vous qu'au cours de l'hiver 52, deux de ses amis travaillant au Maroc (alors sous Protectorat français), **Jeannot Blazy** dont les parents sont les gardiens du *château de Riell* et **Claude Giscard** dont le père, **Achille**, fut maire de *Molitg les Bains*, viennent en congé dans la vallée ; tout en discutant, **Claude** apprend à **Roger** qu'il vient de signer un contrat d'embauche afin de travailler dans les pétroles pour les américains mais qu'il se trouve très embêté car encore sous contrat dans les Travaux Publics franco-marocains !

"Ce contrat, tu n'en voudrais pas, toi ? ça m'arrangerait bien !" lance alors **Claude** à **Roger**.

"Tu plaisantes, j'espère ! Evidemment que j'en veux ! Simplement, il me faut convaincre mes parents que je ne cours aucun risque en partant au Maroc. "

Et c'est ainsi, qu'un beau matin de Février 52, c'est à bord de leur célèbre **B14** (qui succédait à la non moins célèbre **Rosalie**) que **Julien et Anna Corcinos**, finalement convaincus, amenèrent leur cadet en compagnie de **Jeannot Blazy** sur les quais de *Port Vendres* d'où les deux garçons s'embarquèrent à bord de "*L'Azrou*"(nom d'une ville marocaine), direction *Casablanca* que le paquebot atteignit après 53 heures de traversée. Pour notre jeune Mossétan, ces deux jours passés

à bord confinèrent à des vacances de rêve : projections cinématographiques, bals, jeux divers... Il fit même la connaissance d'une charmante demoiselle, la blonde *Lili Malet*, qu'il retrouvera, un an plus tard, en qualité de cavalière, au mariage d'un de ses amis pradéen lui même en poste au Maroc.

De *Casa la blanche*, les deux amis se retrouvèrent à *Rabat* où l'oncle de Jeannot, *M. Philippe Combeau* (3) de Campôme (que le monde est petit !), fonctionnaire de l'Instruction Publique, s'occupait des embauches ainsi que des finances de cette administration ; un brave homme que ce *M. Combeau* dont, soit dit en passant, le chef de service était un certain *Cayrol*, catalan bon teint ! N'empêche que malgré son "contrat" Roger fut contraint de subir un test d'aptitude : dictée, composition française, calculs divers... La totale... avec la réussite au bout !

Dès le lendemain matin, Roger, tout étourdi, se retrouvait derrière un bureau ; mais pas n'importe quel bureau : le **Bureau Centralisateur de Toutes les Contraventions du Maroc**. Vous parlez d'un contact avec les Travaux Publics ! Pour couronner le tout, le chef de ce service, *M. Banet* (encore un nom commun dans les PO !), ancien Adjudant, exigea, d'entrée, de Roger qu'il lui énumère, le soir, tous les noms des contrevenants de la journée ; comment voulez-vous que notre catalan fraîchement débarqué prononce correctement, avec l'accent de la Castellane, tous ces noms à consonance maghrébine ? Résultat : des engueulades répétées ! Et cela durant 2 mois, le temps pour *Roger* de trouver un nouveau point de chute.

Là aussi, le destin lui fit un signe : figurez-vous que *Jeannot Blazy* chez lequel habitait temporairement *Roger* lui annonça, un soir, qu'un poste serait libéré très prochainement à la Cinémathèque de la **D.I.P** (Direction de l'Instruction Publique). Bonne affaire ! se dit *Roger* ; seul problème, mais de taille : on ne quitte pas un poste administratif de but en blanc, du jour au lendemain !

"Vous devez un mois de préavis -lui annonça son patron aux Travaux Publics- *sauf si, entre temps vous découvrez un remplaçant compétent !*"

Quand on pense que le poste convoité par notre Mossétan devait être pourvu, lui aussi, à la fin du mois ! Comment découvrir un remplaçant "convenable" dans un laps de temps aussi court ? Et bien ! Trois jours avant l'expiration du délai fatidique, une dame, veuve, pourvue des compétences demandées, s'est présentée et *Roger* a pu

dire adieu, sans regret, aux contraventions et se lancer dans le cinéma... du moins comme machiniste.

En fait, Roger ne connaissait rien au 7ème Art ! Heureusement, dans un premier temps, son nouveau directeur de service, *M. Josselin*, un homme extraordinaire d'humanité, l'envoya suivre un stage de familiarisation avec les appareils de projection cinématographique à Casablanca où l'homme de la Castellane connut un séjour de rêve.

Imagine un hôtel "quatre étoiles", une chambre, com te diré, E.N.O.R.M.E, une salle de bains L.U.X.U.E.U.S.E... mai havia vist coses tan guapes (je n'avais jamais rien vu d'aussi beau) !

Quant à mon stage, il avait lieu au pied de l'hôtel.

Quelques jours plus tard, me voilà admis en qualité de réparateur attitré es appareils de projection.

En quoi va consister dorénavant mon travail ?

Je vais réparer les projecteurs défailants mais également m'occuper d'un bibliobus (conduire, mon rêve !) et de la distribution puis de la collecte de livres de bibliothèque depuis Agadir jusqu'à Saïdiakiss tout en faisant de temps à autre le projectionniste... et ce jusqu'à fin 53...

En effet, *Roger* ne suffisant plus à la tâche, *Orlandetti*, un corse, opérateur de cinéma, est affecté à plein temps à la cinémathèque et l'ex boulanger va poursuivre ses tournées au volant du bibliobus et s'occuper, en sus, de l'équipement et de l'installation de 21 colonies de vacances...



A droite, Roger sur son camion

Que je te précise : ce bibliobus était, en fait, un camion Citroën, un P45 de 5 tonnes ; tiens-toi bien, il m'a conduit, avec mes caisses de livres, jusqu'à Tanger et, chargé de tout le matériel nécessaire (lits, matelas, marmites, assiettes, tables et chaises...), dans des colonies de vacances lointaines, des camps perdus dans la montagne... Sables que me son fet una fart de rodar en camió ! Moi qui rêvais de conduire un camion, j'ai

été servi !

Une anecdote en passant : nous sommes à Casa-blanca, c'est Noël et *Roger* est chargé d'organiser une séance de projection cinématographique en



Roger ! Le passionné de mécanique

l'honneur du "gratin" marocain : une réussite !

Un peu plus tard et afin d'arrondir ses fins de mois, *Roger* sera le projectionniste du ciné-club de *Rabat* dont les séances se tenaient au "Balima", le plus grand hôtel de la ville ; elles avaient lieu tous les 15 jours, sous la houlette de *Gina Manés* ex célèbre actrice de cinéma.

C'est à l'occasion d'une de ces projections qu'on lui déroba le superbe vélo de course qu'il venait tout juste d'acquérir "à tempérament" (coût : 15 000 F de l'époque). Pour *Roger*, était-ce la fin du sport cycliste et la fin des séances au "Balima"? En ce qui concerne le ciné-club pas de problème, *M. Josselin*, toujours aussi compréhensif, mit à la disposition de notre projectionniste une voiture (Jeep ou Juva 4) ; quant au cyclisme, *Roger* se fit une raison...

Cependant, le Destin et notre petit réseau d'ami-



La juva 4

tiés conflentois sont toujours aussi actifs et, malgré son emploi du temps "serré", en Mars 53 *Roger* trouva le temps de participer, en qualité de garçon d'honneur, au mariage de *Robert Labric*, natif de Prades, avec *Jacqueline Béteille*, jeune toulousaine, et collègue de travail de *Roger*. Ce dernier retrouva comme cavalière, la blonde *Lili Malet* rencontrée l'année précédente sur l'Azrou ; quant à *Jeannot Blazy*, c'est la brune *Geneviève Rossez* alors employée aux Services Financiers qui fut sa demoiselle d'honneur.

Cette noce a fait date dans les annales : sachez



que les Demoiselles d'Honneur, au nombre de 4, étaient, toutes, vêtues d'une robe de moire jaune, de gants noirs et arboraient un adorable petit chapeau jaune ; alors que pour leurs cavaliers, costume bleu marine, chemise blanche, nœud papillon et souliers vernis étaient de rigueur.

En tout, 4 jeunes couples et 4 petits enfants pour former un cortège d'honneur digne d'un mariage princier !

C'est au cours de la noce et après un échange de cavalière que *Roger*, amoureux des brunes, rencontra celle qui allait devenir sa compagne pour la vie : *Geneviève Rossez*, plus simplement, *Gigi*. Leur mariage, à eux, eut lieu, là bas, à *Rabat*, dans l'intimité, en Décembre 53.

Voyage de noce à Marrakech, la cité impériale où ils retourneront en pèlerinage en 1994 puis en 1997.

Mais ne nous emballons pas, retournons sur nos pas !

Nous sommes début Mars 1955, à *Mosset* où *Roger et Gigi* viennent passer leurs congés ; pour la jeune épouse, il s'agit d'un congé un peu spécial : elle attend, pour les semaines qui suivent, un "heureux événement"; mais, fin Mars, *Roger*, attendu par ses employeurs, est contraint de repartir pour le Maroc. Au volant de sa "Traction avant 11 CV", il mettra 2 jours pour rejoindre Rabat après une étape à Grenade.

Cependant, à *Mosset*, les "choses" n'évoluent pas comme on le désirerait.

Malencontreusement victime d'une crise d'appendicite (non diagnostiquée) suivie d'une péritonite, *Geneviève* doit subir, d'urgence et dans des conditions dramatiques, une opération chirurgicale qui sera, malheureusement, fatale au bébé... Alerté, *Roger* quitte Rabat en avion pour se rendre au chevet de son épouse ô combien éprouvée...

C'est justement en 1955 que la destinée de *Louis Marty*, lui aussi natif de *Mosset*, va prendre un tour nouveau !

Plus tôt, dans les années 52-53, *Louis*, qui a certainement hérité, entre autres, de l'habileté manuelle de son grand-père -il est détenteur d'un double CAP de menuisier et d'ébéniste, ainsi que d'un Brevet d'Enseignement Industriel- effectue son Service Militaire Obligatoire dont la durée légale, à cette époque, est de 18 mois.

Jusqu'alors sans travail correspondant à ses diplômes et à sa vocation, il a aidé ses parents agriculteurs à *Mosset*. La vallée n'offrant pas de débouchés, *Louis* décide de s'engager dans la gendarmerie nationale ; mais encore faut-il effectuer une période de deux ans sous les drapeaux ! Donc, *Louis* "rempile" pour six mois supplémentaires ; ceci en vain ; mais cela ne l'empêche pas, et c'est heureux, de prendre pour épouse, le 2

Mais, voyez comment les faits s'enchaînent ! Quelques mois plus tard, à Rabat, *Roger* apprend, inopinément, que *Justin Grant*, encore un ami mossétan du "carrer dels cabanots", n'a pas obtenu,



La traction-avant

nu, pour des problèmes de vue, le poste qu'il convoitait dans l'Administration franco-marocaine*. Par courrier express, il s'empresse alors d'avertir son tout récent beau-frère qui saute sur l'occasion !

Les jeunes mariés s'embarquent dare-dare pour le Maroc où *Louis*, qui a satisfait aux conditions d'embauche, se retrouve dès le 2 Octobre 55 employé au **Service Comptabilité de l'Instruction Publique** ; mais cela ne va guère durer car l'an-



Josette et Louis



Retour au pays. A droite la Marie Sourde

Janvier 1955, en l'église de *Mosset*, *Josette* l'aînée des filles de *Julien Corcinos* le boulanger du village, et donc, de ce fait, la sœur de *Roger*.

née 1956 voit le retour du roi *Mohammed V*, la fin du **Protectorat français** et **l'Indépendance du Maroc**.

Que faire ? Sinon quitter le Maroc par le premier bateau. (à suivre)

En feuilletant

"LA BOTANIQUE CATALANE PRATIQUE" de L.CONILL

Jean Llaury

En relisant cet ouvrage écrit, en 1916, à *l'usage des habitants des campagnes, des instituteurs et des botanistes amateurs*, j'ai découvert :

Deux dictons

**Per Sant Jordi
L'espiga és al ordí.**

**A la Saint Georges
L'épi est (formé) à l'orge.**

**Per Sant Féliu
L'avellana es al niu.**

**A la Saint Félix
La noisette est au nid (formée).**

Une devinette

**Se sembra,
Té arestes,
Fà granes,
Se sega.**

**Il se sème,
Il a des arêtes,
Il donne des graines,
Il se moissonne.**

Resposta : el blat, el sègle.

Réponse : le blé, le seigle.

Des comparaisons "botaniques"

**Roig com una pebrina.
Sec com una canya.
Tendre com un enciam.
Prim com un ésparrec.**

**Rouge comme un poivron.
Sec comme un roseau.
Tendre comme une salade.
Mince comme une asperge.**

Et une plante printanière :

La Primevère officinale ou Herba del Cucut.

Synonymes : Herba de Sant Pau, Primavera, Cucut.

Origine : La plante est en pleine floraison à Pâques, époque coïncidant avec l'arrivée du Coucou ou Cucut ; la plante se plaît aussi dans les lieux ombragés fréquentés par cet oiseau.

Noms : **Primula officinalis L.** Primevère officinale.

Habitat : Lieux herbeux, bois, de 300 m (Albères) à 1800 m (Canigou) ; talus de la route, bords de la Castellane et des correchs en eau depuis le Camp de la Sal(e) jusqu'au Caillau. Avril.

Propriétés : L'infusion odorante des fleurs est d'une belle couleur jaune d'or ; elle peut être employée comme celle de l'**Epervière** (herba del cancer) ; appliquée en onction sur la tête, elle dissiperait les migraines et autres maux de tête d'origine nerveuse.

Notes : ne pas confondre **el Puput** (la Huppe fasciée) et **el Cucut** (le Coucou gris).

L'**Epervière** est une belle composée (comme la Marguerite ou le Sénéçon du Cap) à fleurs jaunes ; on la rencontre en abondance l'été sur les talus et dans les bois du Caillau par exemple.

T'AS D'BEAUX LIEUX, (2)

MOSSET

Fernand VION



* DE COINS EN RECOINS * MEMOIRE DU TEMPS QUI PASSE * MOSSET EN TOUS SENS * DIGUEU 'M ON ES * BEAUX NOMS, BEAUX LIEUX * C'EST OU ? C'EST QUOI ? * MOSSET DE TOUJOURS * * COM SE DIU AQUEST LLOC ? *

Préambule : dans les limites du territoire de Mosset, soit quand même 7100 hectares environ, nous passerons en revue les toponymes (noms des lieux) que l'on peut trouver sur les cartes IGN. Il n'est pas possible de les présenter par ordre alphabétique parce que d'autres appellations, moins connues, seront prises en compte au cours de cet essai de toponymie (étude du nom des lieux). De ce fait, on prendra les dénominations en progressant de voisinage en voisinage, faisant peut-être un ou plusieurs tours autour de la colline qui supporte notre village. Jusqu'au XIV^e siècle ce lieu s'appelait **Corts** et la colline **el Puig de les Corts (la Colline des Cours)**. Cours seigneuriales ou cours de ferme ? Le mot est le même ! Mais la toponymie, peut-être, permettra de faire la différence.

A partir de ce numéro du journal, on trouvera pour chaque toponyme dans l'ordre, le **Nom usuel** du lieu, le **Site** = la localisation du lieu, l'**Étymon** = c'est le mot considéré comme étant à l'origine du toponyme, suivi de la signification du toponyme et, le cas échéant, des indications complémentaires avec des suppositions qui pourraient s'avérer plus tard, avec un peu de chance, puis **CIFD** = **Comment il Faudrait Dire** si le nom n'avait pas subi des mutations par incompréhension ou par modernisation, et enfin **Phon** : comment on prononce le CIFD en catalan normalisé, avec les sons de la langue française et, **en gras**, l'accent tonique catalan. Les consonnes suivies d'une apostrophe (') doivent être prononcées.

NB pour la Phonétique : Pourquoi s'appliquer à bien prononcer les toponymes en catalan et non en français ou en occitan et surtout pas en mélange ? La raison de ce choix est que les toponymes ont, pour la plupart, été inventés par les Catalans du Moyen Âge. En ce temps-là, le peuple qui inventa ces noms, ne savait pas bien lire ni écrire mais parlait son catalan, plus juste puisque plus originel que le parler actuel qui a subi « toutes les guerres », comme dit Francis Cabrel. Aujourd'hui, les noms de lieu sont souvent déformés et on n'en comprend plus le sens. Alors que ces noms avaient une signification notoire, il suffit parfois de les rétablir dans leur prononciation initiale pour connaître l'état d'esprit et l'environnement dans lequel vivaient les ancêtres. Pour nous donner une chance de revenir au plus près du parler d'origine, nous transcrivons par le caractère @ (dans **Phon**) la prononciation du **a** atone que l'on prononcera mi **a** - mi **e**. Lorsque le **e** ne prend pas l'accentuation tonique il sera écrit **e**, et en cas d'ambiguïté il sera transcrit par **eu** comme dans « heure », sinon **è** lorsqu'il est tonique comme « mère » ; le son **é** correspond à la terminaison **er**.

Enfin, est-il nécessaire de préciser qu'**il ne faut rien changer aux expressions actuelles** : elles font partie du patrimoine et révèlent les influences (bonnes ou mauvaises) que les us et coutumes ont eu sur les hommes (sauf les aberrations qu'il est souhaitable de corriger très vite, quand elles faussent les origines!). Le CIFD n'étant donné que **pour se souvenir que**, « *fa temps* », les premiers Mossetans avaient parlé ainsi. Faisant une entorse à ce qui a été dit ci avant, nous commencerons notre description par un toponyme qui ne figure pas sur les cartes et qui est dit :

Les Abeillas

- Site : au nord-ouest de Mosset, entre le Pla de Pons tout en haut et le canal de la ville en bas, rive gauche du ravin de la Canals (selon IGN), à savoir *els Canals*.

- Étymon : *els Avellaners*, les noisetiers. L'orthographe « les Avelles en 1362 et les Avellans en 1545 » désigne les noisettes, « *les avellanes* ». La prononciation **b** du **v** catalan a amené la confusion avec les abeilles, « les abelles » en catalan.

En 1375 on trouve, dans un acte extrait du Cartulaire Roussillonnais d'Alart, la mention *vilagium des Abellans* qui révèle l'existence d'un « hameau » et en 1545 d'autres actes ne parlent plus que du « lieu-dit » *les Avellans*, alors probablement déjà moins ou plus habité.

- CIFD : *Les Avellanes* Phon : *lès @beuillanes*'.

Els Canals

- Site : ruisseau qui prend sa source au cortal Margaride (encore plus haut), passe à côté du cortal Descasat et emprunte le ravin dit « *dels Canals* » [*de la Canals* (?)] entre les Abeillas et la Coûme. Il alimente le canal de la ville.
- Etymon : du latin *cannalis*, désignation des ruisseaux encaissés : divers petits canaux forment ce ruisseau. Il rejoint la Castellane à proximité du pont de l'auberge de la Farga, anciennement la Forge d'en Bas (*la Farga de Baix*)
- CIFD : *Els Canals* Phon : *èls c@nals*'.

La Coûme

- Site : Centre Educatif de la Fondation Krüger, à 2 km du village vers le col de Jau sur la route qui monte dans la vallée du *Boutàs*, dite aussi ravin de la Coûme.
- Etymon : celtique *cumba* puis roman *comba* = creux, petite dépression. Le terme s'est étendu à *petite vallée de montagne et ravin des plaines et plateaux*. La langue catalane a amené la réduction de *mb* à *m* produisant *coma* normalement prononcé « come » mais restitué par « coume » en dialecte. Le nom du lieu est effectivement **la coma** en catalan alors que le terme de **La Coûme** se rapporte exclusivement à l'Établissement qui porte ce nom par francisation du dialecte « la coume » et par apposition d'un « chapeau ». Cet accent circonflexe sur le **u** n'a aucune valeur orthographique, mais a été voulu par ses inventeurs pour symboliser le toit protecteur, le gîte, l'accueil qui est, avec l'éducation, un des objectifs de l'établissement. Cette graphie de « La Coûme » est l'enseigne du Centre, son « logo » comme on dit aujourd'hui.
- CIFD : *La Coma* pour le toponyme Phon : *la com@*
La Coûme pour l'établissement Phon : *la coume*

Le Boutàs

- Site : ruisseau qui prend sa source à quelques centaines de mètres à l'ouest de celle *dels Canals*. Il descend par le ravin de *La Coma*, alimente le canal de la ville et se jette dans la Castellane au pied du rocher de *Caraut*.
- Etymon : du pré indo-européen *bot* (outre en cuir de bouc servant à contenir de l'eau). Le mot latin est *buttis* qui signifie tonneaux, réservoirs + *aceu* = un augmentatif. Le GDLC ou Grand Dictionnaire de la Langue Catalane (Edition Enciclopedia Catalana) en donne la définition suivante : **el botàs** = *en la farga catalana, dipòsit que rebia l'aigua del rec i la dirige a les pales de la roda hidràulica* (dans la forge catalane, réservoir qui collecte l'eau du ruisseau et la dirige vers les pales de la roue hydraulique). En 1559, on trouve une note citant « la Farga del Roch de Queraut » qui était certainement la forge alimentée par ce « boutàs ». Quelqu'un saurait-il dire où se trouvait cette forge ?
- CIFD : *El Botàs* Phon : *èl boutàs*'.

A suivre.



Els cants

traditionals catalans

Vous lirez ci-dessous un article (*Nota* : article non signé) que j'ai le plaisir de vous faire connaître ; il est emprunté au numéro de mars-avril 2007 de « *L'Accent catalan* », le magazine du Conseil Général des Pyrénées-Orientales. Une belle introduction à la rubrique « *I si cantéssim* » que je vous livre fidèlement depuis bientôt 5 ans déjà dans notre *JDM*...

Jean MAYDAT



Les Pastorets
Photo Georges GIRONÈS

Les chansons traditionnelles d'un peuple expriment ses joies et ses peines, ses révoltes, ses victoires et ses défaites. Le peuple Catalan, depuis des siècles, inscrit ainsi son histoire dans ses chansons, souvent très belles.

Aujourd'hui, tout le monde connaît *Els Segadors* et *L'Estaca*. Entre les deux, plus de trois cents ans d'écart.

✿ *Els Segadors* rappelle cette révolte des paysans (ou moissonneurs) qui s'élevèrent, au printemps 1640, contre les troupes de mercenaires espagnols ou «tercios». Un des épisodes de cette révolte, à Barcelone, le jour de la Fête-Dieu (*Corpus*, en catalan), donna lieu à cette chanson de guerre qui appelle au soulèvement les paysans, défenseurs de la terre, armés de leurs faux : « *Bon cop de falç, defensors de la Terra* ».

✿ Chanson de résistance plus que de guerre, *L'Estaca* est aujourd'hui chantée dans les stades. Composée par Lluís Llach dans les années 70, elle vise sans le nommer le régime franquiste, et promet la libération du peuple si chacun joint sa volonté à celle d'un autre, pour faire trembler et déraciner ce pieu auquel tous sont symboliquement attachés.

✿ Pour autant, il ne faudrait pas oublier que l'hymne emblématique du Roussillon est « *Muntanyes Regalades* », que certains font remonter au mariage du roi de Majorque avec Esclarmonde de Foix, d'autres aux Croisades. Poétique, mélancolique, c'est un beau chant qui n'a rien de guerrier, mais qui dit la beauté de la montagne chère aux Catalans. En 1947, Horace Chauvet qualifiait « *Muntanyes Regalades* » de « chant national des Roussillonnais ».

✿ « *Lo Pardal* » est certainement, après celle que nous venons de nommer, la chanson catalane la plus connue. Elle conte les aventures d'un valet de ferme, surnommé « *Lo pardal* », c'est-à-dire « le moineau », qui veut aller en pèlerinage à Sant-Magí afin de supplier qu'on le laisse revenir chez lui pour

flirter car l'y attend sa promise. Les paroles, plutôt fantaisistes, sont loin d'être aussi poétiques que celles de « *Muntanyes Regalades* », mais la mélodie est belle, et probablement très ancienne aussi.

✿ Au XIX^e siècle, « *La Bepa* » était à l'honneur. Cette chanson gaie et alerte raconte l'histoire d'une jeune fille qui est allée laver son tablier à la rivière, et qui y fera des rencontres. Les Royalistes de la Salanque (*Nota* : vers 1830, m'a-t-on dit) chantaient avec délices : « *Flor de lliri, lliri, Flor de lliri blanc* », la « *flor de lliri* » étant la fleur de lys qui leur servait d'emblème.

✿ Au début du XX^e siècle, « *La Font del Gat* » était sur toutes les lèvres. C'était également une chanson de tonalité joyeuse, rappelant à une jeune fille un peu délurée ses fréquentes visites à « *La font del Gat* », la fontaine qui, comme la rivière de la Bepa, est un lieu de fréquentations amoureuses.

✿ Le répertoire des chansons catalanes est vaste. Elles sont souvent mélancoliques, mais quelquefois pleines d'humour comme ces « *corrandes* » que chantaient les *joglars*, et qui étaient censées moquer les jeunes filles au même titre que le curé de Villefranche.

✿ On comptera parmi les plus belles chansons, celles de Noël, ou « *nadales* », qui disent la joie des bergers devant l'étable où l'Enfant-Jésus est né.

✿ Mais il y a aussi les sardanes, comme l'émouvante « *Santa Espina* » qui affirme, une fois encore, la permanence du peuple Catalan à vouloir garder son identité : « *Som i serem gent catalana tant si es vol com si no es vol, que no hi ha terra més ufana sota la capa del sol* » (Nous sommes et nous serons catalans, qu'on le veuille ou non, il n'y a pas de terre plus fière sous le manteau du soleil).





I si cantéssim ?

Jean MAYDAT

Un grapat de cants catalans

Et si on cantava ?

Une poignée de chants catalans



Illustration : Pilarín Bayés

✳ **Cette chanson est définie en catalan** : ...una dansa cantada, de parelles, molt popular a Catalunya, de moviment més aviat viu i de tonada alegre, anomenada *corranda*. Autrement dit ...une danse chantée dans les « balls », danse et chanson allant de pair, très populaire en Catalogne, au mouvement plutôt vif et sur un air joyeux, nommée *corranda*. Très connue en particulier dans le Roussillon, on la connaît aussi dans l'Empordà sous le titre « La Bepa Galan »...

✳ **«La Bepa»** : est le diminutif de «Joséphine». On nous raconte ici l'histoire d'une jeune lavandière amoureuse qui se laisse enlever par un galant cavalier. La Bepa éprouve quelques remords mais le destin la poursuit jusqu'à sa fin tragique où l'intervention divine n'est pas étrangère... (la chanson se conclut ainsi par un *parenostre* = Pater noster...).

(D'après les commentaires puisés dans l'excellent recueil de chansons catalanes édité par *Terra Nostra* - cf en bas de page). Mais surtout, ne soyez pas triste pour chanter !



La Bepa

allègrement (tempo de sardane)

A la tor - re xi - ca, a la tor - re gran, si n'hi ha u - na

Refrain

Be - pa que l'es - ti - men tant. Bo - ni - ca és la ro - sa més bo - nic el ram.

- I -

A la torre xica,
a la torre gran
si n'hi ha una Bepa
que l'estimen tant.

Tornada (Refrain)

- II -

Si n'hi ha una Bepa
que l'estimen tant
De tant que l'estimen,
no la casaran.

- III -

A on és la Bepa,
que ne trigui tant ?
Es a la ribera,
a rentar el davantal.

- IV -

Per se fer bonica
la nit de Nadal.
Mentre que el rentava
passa el seu galant.

- V -

« Què fas aquí Bepa,
què fas aquí, tant ? »
« Rento la bugada,
també el davantal ! »

- VI -

« Per anar bonica,
la nit de Nadal ! »
L'agafa i la'n puja
a dalt del cavall !

- VII -

La sella n'és verda
el cavall n'és blanc :
pels carrers d'Oleta
passa tot plorant :

- VIII -

« Per què plores Bepa,
per què plores tant ? ».
« Ploro pels meus pares,
quan ho saberan ! ».

- IX -

« Com són gent sentida
d'això es moriran.
Adéu pare i mare,
adéu mos germans ! »

- X -

« Si es moren, que es morin,
ja els enterraran !
Les tombes són noves
les estrenaran ! »

- XI -

« A cada cap de tomba
posaran un ram.
Capellans i frares
per ells preparan ! »

- XII -

Passen la muntanya,
Bepa es va girant.
Les campanes toquen
amb tristesa i plany.

- XIII -

« Morta n'és ma mare,
morts els meus germans ! »
Morta cau en terra !
Mort el seu galant !

- XIV -

Aquí els enterraren !
Tu que vas passant,
digues un parenostre
per la Bepa i en Joan !





MOSSET FA TEMPS

SOUVENIRS D' ENFANT D'ADOLESCENT ET DE JEUNE CITOYEN PAR JACQUES, JOSEPH, ISIDORE RUFFIANDIS ENFANT DE MOSSET (introduits par Jean Ilaury)

Dans le N° 17 de Janvier-Février 2001, en préambule à un premier récit –**Souvenirs de vacances à Mosset**- de **J.J Ruffiandis** (disparu en 1956), j'écrivais :

*"A la suite de plusieurs visites que nous lui avons rendues dans son fief de Maury, **Henry Ruffiandis**, très obligeamment, nous a permis de prendre connaissance de plusieurs cahiers de Souvenirs et de Réflexions écrits –pour les premiers, dans les années 1941-1942- par son père **Jacques, Joseph Ruffiandis** auteur par ailleurs, du seul ouvrage relatif à l'histoire de notre village : "**Mosset, vieille cité**".**

*Tout aussi obligeamment, Henry nous a autorisés à publier dans le "Journal Des Mossétans" tout ou partie des faits relatés mettant en scène le jeune Jacques-Joseph, sa famille et son village natal. Voici donc, écrit dans un style que ne renierait pas le Marcel Pagnol** de "La gloire de mon père" ou du "Temps des secrets", le premier épisode de ces souvenirs vécus dans les années 1906-1907 et remémorés en 1941".*

Aujourd'hui, je me propose de vous dévoiler d'autres épisodes de cette vie *d'enfant de Mosset* ; ils nous entraîneront dans *les jardins et les vignes de Perpignan* au début du siècle dernier, puis sur les bancs de la "*vieille Sup*" de Perpignan, ensuite dans les classes de *l'Ecole Normale d'Instituteurs* où le jeune Jacques-Joseph découvre la *Grande Musique* dont il fut un passionné (comme son fils Henry, d'ailleurs !) ; puis, voilà Céret et les débuts de ce *Hussard Noir de la République* devant cinquante-deux (oui, 52 !) élèves de 9 à 11 ans, l'école de Canet et la rencontre de

Jeanne, sa future épouse et enfin Verdun, la Marne, la boue des tranchées, les assauts désespérés, la souffrance, la mort toute proche.. en bref, la *Grande Guerre*, celle de 14-18, celle qui devait être la *Dernière* et dont il fut l'un des héros...

*Depuis, un deuxième livre "**Mosset, le vingtième siècle d'un village pyrénéen**" a été écrit sur le village. Dû à la plume de **Jean Bousquet**, décédé en 2004, il "prolonge et complète l'œuvre de J.J Ruffiandis".

En "tapant" sur mon clavier ces souvenirs d'enfance faits de chagrins et de joies, de peurs et d'émerveillements, en relisant cette écriture manuscrite, cette écriture d'un autre temps, penchée, faite de pleins et de déliés, en bref, cette écriture de l'institut d'autrefois, il me revient aussi **les

"Certains événements n'ont sur la vie des hommes et sur leur destinée qu'une influence secondaire ; d'autres, en apparence peu importants, sont décisifs quant à l'orientation des existences. Les habitudes de vie familiale qui nous paraissent si naturelles et si simples sont les vraies directrices de notre avenir.

En 1889 j'avais deux ans, mes parents quittèrent Mosset pour venir, comme grangers, au service de Madame Grand à Rivesaltes puis à Perpignan. Nous passâmes dix ans dans un mas du Haut-Vernet ; mes deux frères et ma sœur y sont nés.

Voici notre vie journalière :

Mon père part de bon matin aux vignes de Torremila, sur le lourd chariot ; je trottine vers l'école libre de Mademoiselle Casamajor sur la route de

Salses, puis, plus tard, au groupe Pasteur sur l'avenue du Vernet, groupe dirigé par Monsieur Cauneille, vieux maître patriote qui a marqué mon âme d'une empreinte ineffaçable.

Je n'oublierai jamais la leçon d'histoire qu'il nous fit une après-midi de Juin 1898. Il nous racontait la bataille de Sedan qui faisait partie de ses sou-

venirs poignants de jeunesse. En nous décrivant la charge des cavaliers de Marguerite, de vraies larmes roulaient sur ses vieilles joues ridées. Nous grelottions d'émotion et ce jour-là j'ai bien compris ce que c'est que d'aimer sa patrie ; je ne l'ai jamais oublié. Ce sont de pareils maîtres qui ont forgé les générations de héros qui gagnèrent la guerre de 1914-18.

Pendant que je suis en classe, ma mère élève mes jeunes frères puis

ma jeune sœur Marguerite, la dernière venue ; elle lave, ramasse les sarments, cultive le petit jardin qu'elle arrose avec l'eau du puits tirée à grands coups de pompe.

Les jeudis, je ramasse de la salade dans les vignes où foisonne la chicorée sauvage, ou bien je cueille des asperges rustiques le long des haies suivant les saisons. Parfois, je chasse des escargots ou des petits oiseaux dans une bordure de cyprès et d'ormes située près du mas.

Années calmes, années heureuses.

Je deviens un franc galopin élevé à la dure, courant pieds nus, ne connaissant pas mon pareil pour tendre des trébuchets aux moineaux et aux chardonnerets, ou pour marauder des fruits dans les jardins qui bordent le canal du Haut-Vernet. Il m'arrive même de me joindre aux polissons qui livrent aux gamins du village de Pia des batailles à coups de fronde, lutte épique appelée

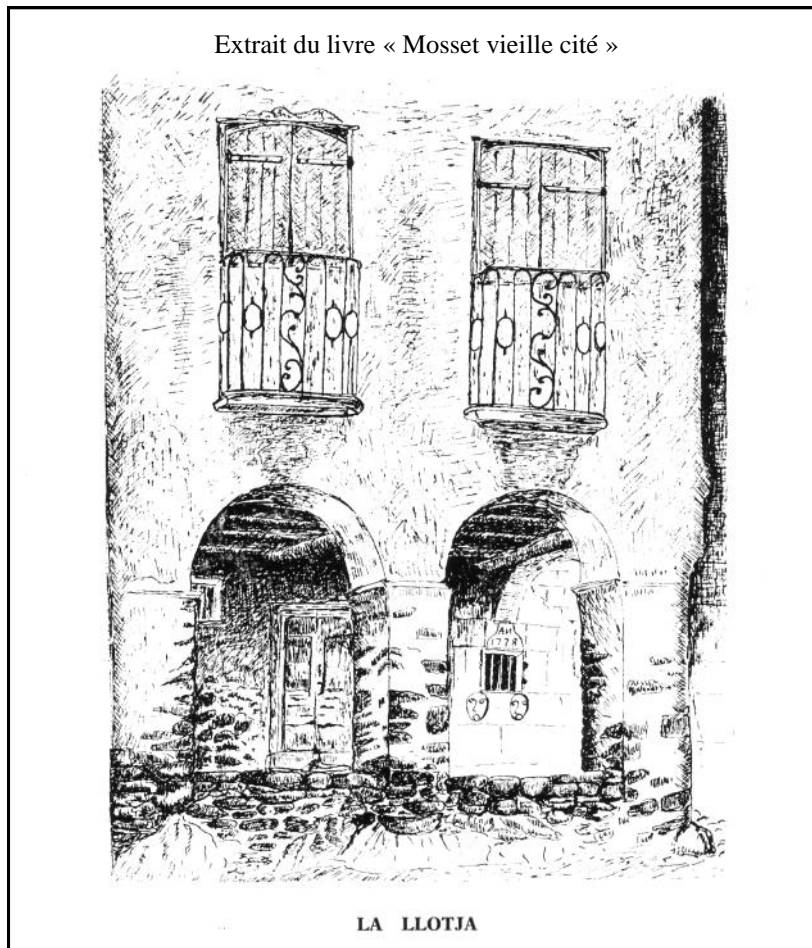
"espedregada" (lutte à coups de pierre) ; cependant, mon père qui a bon cœur mais a de brusques colères comme tous les Ruffiandis, ignore ces équipées, heureusement pour mes oreilles.

Une fois, au mois de Mai, je vais prendre un bain dans la canal, malgré sa défense. Pendant que je patauge dans l'eau, on me vole mes sandales. Je

rentre à la maison, honteux, à la nuit tombée ; mon père m'envoie au lit sans souper. Ma grand mère maternelle présente à la scène m'apporte ensuite, en cachette, un grand quignon de pain ; bonne grand mère, si douce et qui savait si bien raconter "La Belle et la Bête", "L'oiseau bleu" et "la belle Marion" !

Cependant, à l'école, je tiens facilement la tête...

Quand arrivent les vacances d'Août, le paradis



s'ouvre pour moi ...

Le dernier jour de classe passé, les livres de prix reçus -car à cette époque bénie, on nous distribuait encore des livres de prix au milieu des flons-flons d'une musique militaire sur une belle estrade garnie de drapeaux, au milieu du square des Platanes- ma mère m'expédiait chez ses parents à Mosset.

On me confiait, en gare de Perpignan, à quelque voyageur de nos amis qui me convoyait jusqu'à Prades ; là, je montais dans la vieille patache de Parès, le voiturier de la vallée, ou sur le break du vieux Casimir, et en route pour le village natal.

Je ne me possédais pas, j'étais impatient, Dieu que ce voyage était long !!!

La vieille guimbarde grinçante s'arrêtait à Catllar puis à Molitg les Bains pour laisser souffler les bêtes, déposer le courrier et semer quelques voyageurs. Le voiturier se désaltérait d'un savou-

reux filet d'absinthe. Puis, après Campôme, apparaissait la tour trapue du monastère de Corbiac qui appartenait à mes grands-parents paternels. La bonne-maman et mes jeunes cousins venaient m'embrasser au passage. Bientôt le clocher de granit gris de Mosset se dressait dans la vallée de la Castellane toute verte, puis au tournant de la "Descargue" les gradins étagés du vieux village se développaient, dominés par l'antique donjon noirci du marquis d' Aguilar.

Je le revoyais chaque année avec une bien douce émotion, mon vieux village aux étroites ruelles tortueuses, en escalier, si favorables aux interminables parties de cache-cache, aux vieilles maisons si familières, où encore aujourd'hui chaque coin me raconte des heures joyeuses de mon enfance.

Au milieu des commères et des badauds accourus, affairés, au bruit des sonnailles, on descendait de la patache devant le porche en forme de cloître de la grande église dédiée à Saint Julien.

Ma grand-mère maternelle qui avait un faible particulier pour le fils aîné de sa fille aînée m'attendait, m'embrassait deux ou trois fois, me félicitait sur ma bonne mine et mes succès scolaires avec force exclamations patoises colorées qui me remplissaient de joie chaque fois, et nous montions par la rue du "Pou" (puits) à notre vieille maison nommée "la Loge". Là les gâteries commençaient : repas de lait, de jambon, de fromage de chèvre et de gelée de framboises.

Ah ! Les fromages de ma grand-mère, la "mare velle" (vieille maman !) comme nous l'appelions tous, ils étaient célèbres dans toute la vallée ; fabriqués avec le lait de ses chèvres, ils étaient séchés dans un grand panier garni de paille qu'elle suspendait tout l'été à l'ombre des basses branches d'un grand houx aux baies écarlates qui s'élevait à côté de notre "courtal" (bergerie).

Cette bergerie, appelée par les uns "Rocamagnou"*, par d'autres "Les Ioules"*, je la revois encore au milieu des chaos granitiques des montagnes de la Serre, vers Sournia. J'y passais mes deux mois de vacances comme un jeune poulain en liberté ; mon seul travail consistant à garder les deux vaches de grand-père, vaches dociles qui se gardaient bien toutes seules."

Notes :

***Rocamagnou en fait Rocamagno ou Rocamajo** (rocamajou) : littéralement, "le grand rocher". Un immense chaos granitique borde cet ancien cortal situé sur le territoire de Molitg.

***Les Ioules** ce nom désigne-t-il les iules, sortes de mille-pattes noirâtres se roulant en spirale ?

Lluís Basséda, dans son traité de "**Toponymie historique de Catalunya Nord**" pencherait plutôt pour : "**Illoules**" ou "**Illoles**" : petites îles. Peut-être zones inondées d'un endroit particulièrement riche en Mollères (mouillères : près marécageux où poussent des Molls : arroches ?).

Il est vrai que **Rocamagno ou Roca Magno** se situe dans une prairie riche en **mollères**.

"Vers le 15 ou le 20 Septembre, selon les années, une lettre de mon père m'enjoignait de revenir à Perpignan pour participer aux vendanges.

Un bon matin donc, muni de mon léger bagage où grand-mère glissait quelque sancisson, des fromages secs et un pot de fromage fermenté dit "formatge confitat" destiné à mon père qui l'adorait, je reprenais, les larmes aux yeux, la guimbarde du vieux Parès ; une heure plus tard j'étais à Prades et je montais dans le train de Perpignan, regardant de temps en temps par la portière vers le Nord, les rochers de "Les Ioules" que je distinguais très bien sur la crête ensoleillée de La Serre. Le bon temps des vacances était terminé ; mais ma mélancolie ne durait pas parce que j'étais jeune et revenais plein de forces.

Je n'étais cependant pas assez grand encore pour participer activement à la grande opération des vendanges ; à douze ans, on ne peut encore suivre la "llaque", la rangée, pendant toute une journée d'été, quand le soleil chauffe et que les femmes lancent des lazzis à celui qui reste en arrière.

Je me contentais donc de garder mes jeunes frères et ma petite sœur pendant que nos parents travaillaient pour gagner un peu plus d'argent que d'habitude. Argent bien nécessaire dans notre modeste famille si nombreuse où notre mère ne réussissait à nous avoir tous proprement habillés et chaussés que par des prodiges de travail et d'ingéniosité.

Au 1^{er} Octobre les écoles allaient ouvrir leurs portes et il nous fallait à chacun : blouse neuve, espadrilles convenables, livres et cartable. Aussi ma mère était heureuse de voir arriver les vendanges durant lesquelles le prix des journées était augmenté ; et si la récolte était belle, tout le monde, patrons et journaliers, y trouvaient leur bénéfice. Nous disions couramment en catalan que "*tothom fa vrêmes ! Gracies a Deu !*" Tout le monde vendange ! Grâce à Dieu !

(A suivre)

Les gens connus que nous avons connus

Sylvie Sarda



J'ai connu Henri Troyat

Henri Troyat est décédé il y a quelques semaines, à l'âge de 95 ans. En souvenir d'une expérience vécue, j'ai souhaité lui rendre hommage. La Russie était son paradis, son enfance et surtout son histoire familiale engloutie au plus profond de lui.

Lev Asianovitch Tarassov avait huit ans quand il arriva à Paris en 1920. Sa famille s'installa brièvement à l'hôtel « Meurice » près de la rue de Rivoli.

Sa carrière débuta en 1935 quand il obtint le prix du Roman Populiste, mais sa notoriété s'installa surtout en 1938, quand il obtint le prix Goncourt avec « *L'araignée* ».

En 1959 il entra à l'Académie Française. Il avait pour parrains *Marcel Achard, Marcel Pagnol, Maurice Genevoix et André Maurois*.

Son œuvre abondante atteste de son énergie et de ses convictions. Il a voulu rendre le monde plus habitable, plus humain au rêve des hommes de bonne volonté, évoquant souvent la lumière des justes.

Avec « *Les semailles et les moissons* », il a exprimé son profond attachement au territoire français.



En 1977, il s'attaqua à la vie des Géants de la littérature française : *Zola, Hugo, Balzac, Verlainne et Maupassant* ; ce fut sa façon à lui de saluer la France, ce pays d'accueil grâce auquel il a pu vivre dans l'imaginaire et surtout à l'abri des aléas de la politique et de la violence de l'histoire, pouvant ainsi, en toute quiétude, mettre enfin des mots à sa nostalgie et ses blessures secrètes.

Henri Troyat a vécu ses dernières sous le portrait de Tostoï, dans son appartement de la rue Bonaparte.

Il laisse un grand vide dans le cœur de ses amis : *Maurice Druon, Jean d'Ormesson et surtout le fidèle Jean Dutourd*.

Sa dernière œuvre, « *Pasternak* », en 2006,

est en même temps qu'une biographie, une évocation du régime stalinien.

Quelques manuscrits de l'auteur restent inédits.

Son refuge préféré était sa petite maison de **Bromeilles**, petit village au sud de Paris surnommé « *le Petit Mont Saint Michel de la Seine et Marne* ». Mon père le rencontrait souvent à Puiseaux où il faisait ses courses chez les petits commerçants dans la plus grande simplicité, avec beaucoup de discrétion et de modestie. Mon père qui va avoir 80 ans aimait lui rendre visite à **Bromeilles**.

L'hiver 1979, à Paris, mon amie Sophie me téléphone de son restaurant rue de Pontoise : « *Henri Troyat vient déjeuner à midi avec son éditeur, as-tu envie de le rencontrer ?*

-De suite, j'arrive ! »

C'étaient les deux premiers clients. Il leva le regard vers moi puisque je venais lui prendre la commande de son déjeuner. Le contact fut immédiat, il aimait parler avec les gens en toutes circonstances, il aimait les nouvelles rencontres, il avait besoin de cela, garder la trace d'une brève conversation. Il en restait quelque chose d'indéfinissable.

Ce jour-là, il me demanda mon prénom. J'en fus surprise, mais je sus bien plus tard que c'était dans ses habitudes.

Lorsqu'un visage, une attitude, une silhouette lui plaisaient, il aimait inclure le prénom dans un de ces romans. Le mien fut rattaché à l'histoire d'une ballerine, seul ouvrage de ce genre.

Ce livre est chez mon père et c'est vrai que j'aimerais beaucoup le relire.



Histo-Généalogie



Mosset en 1806 - Le bicentenaire

Etienne Dirigoy – Michel Alzeu

L'affaire Dirigoy

Etienne Radondi a toujours affirmé son innocence et assuré que *le 21 juillet 1806 il fut occupé toute la journée à couper du bled dans un champ qui lui appartient, sis au terroir de Mosset, au lieu dit lo Puig et qu'il n'en revint que la nuit avec les autres moissonneurs.*

Pour donner à cet alibi la crédibilité nécessaire qui le sauverait, comme cela s'était passé pour les acquittés **Blanquer** et **Bonamich**, il fait appeler 5 témoins à décharge : **Emmanuel Fabre** (1757-1820), **Jean Ponsaillé** (1762-1824) et son épouse **Marie** (1762), **Raphaël Vila** (1774-1830) et **Isidore Dirigoy** (1756-1811).

Le choix de ces personnes n'a pas été le meilleur et les déclarations des quatre premières contredisent celles d'**Isidore Dirigoy** qui, lui, répète inlassablement que toute la journée du 21 juillet il a coupé du blé seigle avec **Etienne Radondi** au **Puig**.

On connaît la suite : **Radondi** est condamné et **Dirigoy** est arrêté pour faux témoignage..

L'affaire est dramatique. Non seulement **Radondi** n'a pas été sauvé, mais le témoin **Dirigoy** est écroué pour, après instruction, passer devant la même cour de Justice Criminelle. Il tombe sous les coups de l'article 48 du Code Pénal selon lequel *Quiconque sera convaincu du crime de faux témoignage dans un procès criminel sera puni de la peine de 20 années de fer.*

Isidore Dirigoy a été interrogé plusieurs fois sans jamais s'écarter de sa déclaration initiale : le 21 juillet 1806, il a coupé du blé seigle avec **Radondi** au **Puig**. Même après avoir entendu de nouveaux témoins qui le contredisent, il reste ferme sur sa position. Qu'espère-t-il, alors que **Radondi** condamné ne s'est même pas pourvu en cassation ?

Son comportement est parfois curieux : Le 24 mars, il signe le procès verbal d'interrogatoire. Le 21 mai, de nouveau interrogé et requis de signer, il refuse en déclarant que *Quoiqu'il ait su signer il l'a oublié et il ne sait comment tenir la plume.* Cinq mois de prison auraient-ils perturbé son esprit ?

Que disent les autres témoins le 24 février 1808 ?

Pour **Thomas Grau** (1774-1836) maçon le 21 juillet 1806 vers sept heures un quart du matin, étant à une fenêtre du local de la forge de l'**Anech de Matheu et Corcinos**, il vit passer devant cet endroit et sur le grand chemin qui s'y trouve **Etienne Radondi** s'acheminant vers le col de Jau avec **Anne Marie Portell de Mosset**. Quelques jours auparavant, **Radondy** lui avait annoncé qu'il avait fait couper le blé seigle du champ du **Puig**, qu'ils ont en commun, pour profiter de la présence des moissonneurs sur son propre champ mitoyen.

Un autre témoin, **Isidore Maydat** (1762) cultivateur originaire de Mosset et demeurant à Catllar, *a coupé du bled pour le compte d'Etienne Radondi pendant deux jours au Puig sans que Isidore Dirigoy fut employé à ce travail.*

Marie Rose Freu (1787-1867) de **La Carole** déclara qu'après la moisson de 1806 elle glana les blés dans des fonds possédés par **Etienne Radondi** au **Puig** pendant 3 jours. Elle assure qu'**Isidore Dirigoy** n'y a jamais travaillé.

Selon **Joseph Roquefort** (1766-1828) les blés seigles

semés au **Puig** sont généralement coupés avant le 21 juillet.

Anne Marie Portell (1790-1845) épouse de **Sébastien Arrous** aubergiste déclara que le 21 juillet 1806 au matin, elle quitta Mosset pour aller travailler des haricots à un champ de **Jacques**



Isidore Dirigoy

*Ferousse*¹, officier de santé à Mosset. A un quart d'heure de la commune, elle fut jointe par **Étienne Radondi** et **François Bonamic** et ils ont fait chemin jusqu'au champ ci-dessus.

Augustin Salies (1771-1829) cultivateur de Brèzes est certain qu'il a coupé son blé seigle au *Puig* le même jour que **Radondy**. Il croit que c'était avant le 21 juillet.

Il est donc clair que le système de défense de **Dirigoy** repose sur une contre vérité.

Qui est Isidore Dirigoy ?

En 1808 **Isidore Dirigoy** a 50 ans. Originaire de Mosset il a épousé à Prades une **Combaut** de Campôme qui lui a donné 4 enfants dont l'aîné, **Maurice**, était déjà intervenu comme témoin pour la défense de **Joseph Soler**.

Journalier il est propriétaire de 2 ânes et un cochon, d'un jardin, d'un champ et d'une maison au 18 *Carretera de Prada* à deux pas de celle de **Étienne Radondy**. Sa maison se trouve dans la rue dite à l'époque *Del Portalet de Baix* qui relie la *Carretera de Prada* au *Carrer de las Sabateras*, à l'angle de l'actuel numéro 18. Il y avait donc une petite porte qui débouchait sur la route actuelle.

Isidore Dirigoy n'est pas des plus malheureux : En 1801 il figure sur la liste des 51 notables communaux c'est-à-dire de ceux qui ont un revenu suffisant pour payer des impôts.

Le 2 mai 1806, il est déjà intervenu avec succès devant le tribunal en appel comme témoin pour la défense de **Baptiste Bruzy** (1759-1822) et de **Étienne Chambeu** (1770-1858), accusés d'injures à l'égard du garde bois **Gaudérique Fabre**. Les prévenus ne sont condamnés qu'à un mois de prison au lieu de trois en première instance.

Cette performance lui avait-elle donné le goût de la défense de ses collègues ?

Jugement d'Isidore Dirigoy

Moins d'une journée a suffi pour mener le procès à son terme, du 21 juillet à 5 heures du soir au 22 juillet à 3 heures de



Lo Portalet de baix

l'après midi.

Contrairement aux autres procès précédents, 15 témoins seulement sont requis dont les 6 cités ci-dessus. Ils avaient déjà fait le déplacement à Perpignan pour les jugements précédents.

L'acte d'accusation, daté du **25 avril 1808**, est le suivant : Le 31 janvier 1808, dans les débats qui avaient lieu pour le jugement de **Étienne Radondi**, accusé d'avoir coopéré à l'assassinat commis sur **Jean Serrat** et **Gaudérique Fabre** le 21 juillet 1806, le dit **Radondi** pour prouver son innocence assure que le 21 juillet 1806, *il fut occupé toute la journée à couper du bled dans un champ qui lui a appartenu, sis au territoire de Mosset, dit Lo Puig et qu'il n'en revint que la nuit avec les autres moissonneurs.*

Le dit Isidore Dirigoy, témoin produit par le dit Étienne Radondi, interrogé sur le fait ci-dessus, déclara, après avoir fait la promesse exigée par la loi, que ce fait était vrai.

Sommé à nouveau de déclarer si le dit fait était vrai, Dirigoy répondit : que le dit jour 21 juillet 1806, il fut employé toute la journée à la coupe du bled pendant à la propriété du dit Étienne Radondi, située au Puig, terroir de Mosset.

Que divers témoins entendus dans le même débat déclarèrent directement ou indirectement le contraire.

Après une heure de délibérations, les jurés suivent les termes de l'acte d'accusation et **Isidore Dirigoy** est condamné aux mêmes peines qu'**Étienne Radondi**, et ceci en particulier en application de l'article 48 du Code Pénal : 20 ans de fer, exposition 6 heures sur la place de La Loge à Perpignan et aux frais qui s'élèveront finalement à 486 francs..

Cassation

Isidore Dirigoy toujours aussi déterminé se pourvoit en cassation. La Cour rejette sa deman-



La Loge de Perpignan

de le **7 octobre**. Il a gagné 3 mois dans la prison de Perpignan.

Le cas de Michel Alzeu (1775-1824)

Des 6 inculpés de 1806, **Michel Alzeu**, condamné à mort par contumace est le seul qui a réussi à échapper à la justice.

Journalier âgé de 33 ans et natif de Marquixanes **Michel Alzeu** est mossétan par sa mère, sœur de **Maurici Matheu** le juge de Paix du *7 Escaler del Jutge*. Il a épousé à Mosset **Thérèse Parès** petite fille d'**Emmanuel Parès** le batlle de 1750.

A noter que son beau frère, **Gaudérique Laguerre**, est le frère de **Nicolas Laguerre**. Ce qui conduit à remarquer que le maire de Campôme très actif jusqu'à la découverte des corps est très discret pendant l'enquête et n'est pas cité comme témoin. Ses liens familiaux en seraient-ils la cause ? On a vu que le maire de Mosset **Isidore Lavila** était dans une situation semblable. Plus généralement les liens spécifiques qui lient les divers protagonistes ont joué un certain rôle que les gendarmes enquêteurs semblent avoir totalement ignoré.

Michel Alzeu n'est pas considéré comme un mauvais sujet. On sait qu'il est passé en justice le 7 juillet 1806 pour délit forestier et on a vu qu'il figurait, de ce fait, en tête de la liste des premiers suspects d'août 2006. Dès le 22 juillet il s'est ouvert aux **Cortie** et ses révélations ont conduit à la découverte des corps. Lors de sa rencontre, en compagnie de **Joseph Soler** le 25 août, avec **Sébastien Bazinet** dans les environs d'Arboussols, il a raconté ce qu'il s'était passé sans nier sa participation.

Trois jours plus tard une *brigade commandée par le maréchal des logis est envoyée à Marquixanes pour y arrêter le nommé Alzeu Michel qui s'y trouvait d'après des indices certains. Il est là pour des actes de vente de ses biens pour les mettre à l'abri de la rigueur de la loi, preuve de sa culpabilité.*

Vaines démarches, le prévenu avait mis ses parents aux aguets. La gendarmerie fut reconnue de loin et le coupable prit la fuite².

Le lendemain 29 août il est toujours à Marquixanes, toujours accompagné de **Joseph Soler** et demande l'hospitalité à **Michel Fabre Uzart**. Il lui dit qu'il a l'intention de se rendre en Espagne où son frère est décédé³ et il veut tâcher de retirer quelque chose de sa succession. Il reconnaît mais minimise son implication dans l'affaire des gardes de Mosset. **Michel Fabre Uzart** les accompagnera jusqu'à la Chapelle de Sant Estève de Po-

mer au pied de la montagne du Canigou. Alzeu a ajouté en se séparant :

- Évite la mauvaise compagnie, ne fais pas comme moi, que mon sort te serve d'exemple.

Effectivement le 25 août un acte notarié est signé chez **Martin Molins** notaire à Vinça entre **Michel Alzeu** et **François Escape** cultivateur à Marquixanes. **Alzeu** y confesse devoir six cent francs gratuitement prêtés au mois de juin denier avec promesse de remboursement au 1^{er} juin 1807. Il hypothèque à cet effet une pièce de terre champ à Brèzes qui confronte le ruisseau de Campôme.

Il est probable qu'il ne devait rien mais que ces 600 francs lui étaient nécessaires pour passer la frontière, s'installer et aussi pour aider sa femme **Thérèse Parès** à élever son fils de 6 ans et le bébé qui naîtra quelques mois plus tard : exactement le 12 décembre 1807 à Mosset. En effet **François Escape**, le prêteur n'est autre que son beau frère.

On n'a jamais plus entendu parler de **Michel Alzeu**. Il a probablement rejoint l'Espagne. Par contre, il meurt, veuf de **Thérèse Parès** dans son lit à Mosset le 24 septembre 1824, âgé de 48 ans. La prescription étant de 20 ans il n'a pas pu en bénéficier. On peut imaginer qu'avec le retour de la Royauté en 1815 il a pu faire valoir une loi particulière d'amnistie. Une telle loi concernant les délits forestiers a été promulguée en 1820 mais il serait surprenant qu'elle s'appliquât aux meurtriers.

A noter enfin qu'un **Michel Alzeu** figure sur les états de 1827 des émigrés spoliés par la Révolution et qu'il reçoit une indemnité de 545 francs au titre du Milliard des émigrés. Est-ce le même ? Il aurait non seulement échappé à la justice mais reçu une aide financière de l'état... pour rembourser son beau-frère !

Finalement, avec le décès d'**Alzeu** disparaît le neuvième et dernier des principaux acteurs de cette tragédie qui a secoué Mosset il y a 200 ans et dont le bilan immédiat se résume en deux gardes assassinés, sept inculpés dont deux acquittés, quatre condamnés à 20 ans de fer et un fuyard rescapé.

A suivre...

Jean Parès

Références

1 - Surnom de **Jacques Ruffiandis** (1748-1832)

2 - ADPO 20P2271

3 - Il a effectivement un frère **Paul en Espagne** qui a été Miquelet pendant la Révolution.

FLEURS DE PRINTEMPS DE NOS MONTA-



Anémone pulsatille



Primevère



Pulmonaire



Hépathique trilobée



Scylle lis Jacinthe



Iris nain



Bluet



Glaïeul



Tulipe



Ail rose



Nigelle



Ophrys bécasse



Muscari



Aphyllanthe



Immortelle



Ciste blanc



Asphodèle



Ciste à fleur de sauge